

III « Femme, voici ton fils... Voici ta mère ! » (Jn 19, 26-27)

Lecteur :

*« Or près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas et Marie-Madeleine. Jésus voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « **Femme, voici ton fils.** » Puis il dit au disciple : « **Voici ta mère.** » A partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. »*

Leitmotiv musical

Commentaire :

« Stabat Mater dolorosa, juxta crucem lacrymosa ».

Elle se tenait debout, la mère douloureuse, auprès de la croix, pleurant...

Ainsi commence l'une de nos plus belles hymnes latines dont nous reprenions autrefois une strophe pour scander les stations du chemin de croix : « Sancta Mater, istud agas, crucifixi fige plagas, cordi meo valide » (chanté).

Elle se tenait là, contre la croix. Elle tenait debout près de son fils à qui elle tenait tant...

Sa force d'âme, elle la recevait de celui qui s'en retournait d'où il était venu, en prenant corps dans son ventre à elle pour se faire l'un d'entre nous.

La mission de Marie n'est pas terminée. Elle se poursuit dans une maternité nouvelle.

Car l'Eglise prend naissance ici, aux pieds de la croix, entre Marie, le disciple que Jésus aimait et quelques femmes. C'est la parole du crucifié qui donne vie à l'Eglise : « Voici ta mère ! Voici ton fils ! »

C'est l'Esprit bientôt répandu qui va l'engendrer, l'Eglise !

De Cana au Golgotha la route est longue, tortueuse, joyeuse et pénible à la fois. Depuis les noces ouvrant le bal de l'Évangile jusqu'à la consommation des noces de l'Agneau, Marie est la Femme, la nouvelle Eve, l'arche de la nouvelle Alliance.

Invitée à Cana avec Jésus et ses disciples, avec tous les invités, elle déguste le vin miraculeux, premier cru des temps nouveaux.

Aux pieds de la croix, elle boit le calice d'amertume, jusqu'à la lie.

C'est le vin d'un sang versé pour la multitude. D'un sang qui vient du sien.

C'est à cet instant où elle est confiée à l'hospitalité du disciple bien-aimé que sa foi est la plus puissante, la plus humble, et même la plus humiliée...

Elle continue de faire confiance, en fidèle « servante du Seigneur » depuis l'annonciation jusqu'à la crucifixion.

« Marie, notre mère, que ta foi est belle, droite et forte comme la flèche qui s'élanche vers l'horizon !

Quelle joie de pouvoir te prier maintenant et à l'heure de notre mort !

De pouvoir nommer devant toi les crucifiés d'aujourd'hui, de déposer leur plainte dans ton tablier maternel où chacun vient puiser des trésors de grâce. »

Violoncelle :

Sarabande de la deuxième suite.